

JOURNAL DU DIMANCHE

Revue Littéraire, Artistique et de Modes.

Vol. I

MONTREAL, SAMEDI, 27 DÉCEMBRE 1884.

No. 53

Le Journal du Dimanche

BOITE 2,029. BUREAU DE POSTE, MONTREAL.

ABONNEMENT : Un an, \$2 ; 6 mois, \$1 ; Le numéro, 5c.

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

BUREAU : 25 rue Ste-Thérèse, coin de la rue St-Gabriel.

J. C. DANSEREAU, RÉDACTEUR-PROPRÉTAIRE.

AVIS.

Nos lecteurs doivent se rappeler que l'abonnement est payable d'avance.

SOUHAITS DU NOUVEL AN.

Le Temps vient de tourner un feuillet du Grand Livre
Où sont marqués les jours qui nous restent à vivre ;
Le terme du chemin !

Son bras fauche rapide, et sans pitié moissonne :
Saisissons le moment du repit qu'il nous donne,
Pour nous serrer la main.

Souhaitons, à l'enfant, germe plein d'espérance,
Qu'il conserve, à jamais, la serène ignorance
De ses premiers printemps !
Au débile vieillard, pour terrestre couronne,
Que le Ciel fasse luire un blond soleil d'automne,
Sur ses beaux cheveux blancs !

Souhaitons, au jeune homme à l'âme honnête et franche,
Une douce compagne, aussi pure, aussi blanche
Que le frais lys des champs !
Puis, à la jeune fille, un époux qui l'adore,
Et les enivremens que l'Amour fait éclore,
Dans un cœur de vingt ans.

Au pauvre, souhaitons, pour terme à sa souffrance,
De l'or à pleines mains, une longue abondance,
Les trésors de Crésus !
Au riche, le bonheur d'être plus riche encore,
En prêtant au centuple au frère qui l'implore,
Au doux de Jésus.

A tous les cœurs brisés, à qui le monde pèse ;
A tous les yeux rougis d'un flot que rien n'apaise :
L'espoir d'un jour heureux !
L'espoir de ce Grand Jour, où le cercueil se ferme ;
Où tout se change en joie ; où les pleurs ont un terme,
Pour tous les malheureux.

Il en est, aujourd'hui, qui versent bien des larmes,
Et dont ce Jour de l'An ravive les alarmes :
Ce sont les orphelins !
Le père n'est plus là, pour les bénir ensemble !
La mère a disparu de ce toit, où tout semble
Pleurer sur leurs chagrins !

Donnons un souvenir, ne fut-il qu'éphémère ?
Aux amis, que la mort a couchés dans leur bière,
Pour toujours ! pour toujours !
Hier, ils étaient là, comme nous pleins de vie,
Souriant à la terre, où leur âme ravie
Comptait sur de longs jours.

Offrons, pour l'avenir d'un chacun de nos frères,
Au Dieu Dispensateur, nos ardentés prières,
Nos souhaits de bonheur !
En ce jour d'union, faisons tomber nos chaînes !
En changeant en amour les dépités et les haines,
Qui meurtrissent le cœur

* *

A vous, Maud et Fernand, mes amis, je souhaite
Tous les bonheurs que rêve une âme de poète,
Dans son vol délirant.
Au riche du JOURNAL, en abeilles fécondes,
Distillez le doux miel de vos promesses blondes ?
Comme cadeaux de l'An.

Dr A. MORISSET.

Sainte-Hénédiève, 27 Décembre 1884.

CHRONIQUE.

LE JOUR DE L'AN.

Le premier janvier est le jour des souhaits et des étrennes. L'homme a toujours aimé à élever des limites dans le temps, comme un propriétaire élève des bornes dans son domaine pour distinguer les diverses parties dont il se compose. Ce domaine du temps n'est pas bien étendu, mais encore faut-il marquer la place que nous y occupons. Le mouvement de rotation de la terre tournant sur son axe nous a donné la division naturelle des jours, en les séparant par l'intervalle des nuits qui obscurcissent celui des deux hémisphères que la terre ne présente pas au soleil. Et plus tard, l'horloge, qui, mue par un ressort, fait tourner l'aiguille sur le cadran, nous ont donné la division du jour et de la nuit en heures, et même des heures en minutes.

L'année, cette grande division du temps, a été importante et solennelle chez tous les peuples. Le nombre des années que l'homme passe sur la terre est petit, et Tacite disait que quinze années étaient une grande phase de la vie humaine. A Rome on célébrait, le 1er janvier, les *januales*, c'étaient les fêtes de Janus. Les païens eux-mêmes, malgré l'infériorité de leur fausse religion, si fort au-dessous de la vraie, éprouvaient le besoin d'aller rendre grâce à la divinité, le premier jour de l'année nouvelle, des jours heureux qu'elle leur avait accordés dans l'année qui achevait son cours, et de lui demander la protection dont ils avaient besoin dans l'année qui s'ouvrait. La vie de l'homme, devant Dieu, ne doit être, en effet, qu'une perpétuelle action de grâces, et une infatigable prière,

car il reçoit toujours, et son inépuisable indigence a toujours besoin de demander. A Rome on inaugurerait le premier jour de l'année par des danses et des réjouissances de toute espèce. Faibles mortels ! nous comprenons si bien que la vie n'est qu'un prêt, que nous nous réjouissons de vivre, comme un condamné qui, gracié par un souverain, s'étonne de voir luire le jour qui aurait dû se lever sur son tombeau !

Le 1er janvier, les citoyens romains se revêtaient de leurs toges les plus magnifiques, et les consuls couverts de leurs robes d'apparat allaient au Capitole offrir des sacrifices à Jupiter. Après avoir rempli ce premier devoir, on échangeait des présents et des souhaits, comme pour resserrer d'une manière solennelle, sur le seuil de l'année qui commençait, les liens des amitiés qui avaient embelli les prospérités et adouci les épreuves de l'année précédente. Mais surtout et avant tout, on évitait les paroles de mauvais augure, c'est-à-dire que les langues attentives ne prononcent que les mots d'un heureux présage. Le miel, les dattes, les figues qu'on offrait à Janus avaient le même sens symbolique, et il est vraisemblable que les sucreries que l'on porta ou que l'on envoia aux femmes et aux enfants, au milieu de notre civilisation du dix-neuvième siècle, ont pour ancêtres lointains le miel, les dattes, les figues qu'on offrait au bonhomme Janus.

Cependant les étrennes ont une double origine dans notre civilisation puisée à des sources multiples. Sans doute, elles ont pu être apportées dans les Gaules par les Romains qui avaient leurs *strenae*. Mais, d'un autre côté, il ne faut pas oublier que chez les Gaulois nos aïeux, il y avait, le 1er janvier, une fête druidique qui se terminait par la distribution des fragments du gui, la plante sacrée des druides, et on appelait les étrennes le *gui-l'an-neuf*. C'est de là que nous vient la guignolée qui se court encore même dans certaines campagnes.

Il y a des vieux usages qui surnagent sur les grandes eaux des siècles qui les emportent comme ces nids de mousse qui, détachés de la rive par les eaux d'un fleuve près de sa source, arrivent portés par le courant jusqu'à son embouchure.

* * *

Ceux qui attendent des étrennes, sont dans l'anxiété. Il est sept heures et demie à peine.

Un jour blafard pénètre à travers les vitres constellées de givre, dans la chambre haute où couchent les marmots. Ceux-ci commencent déjà à grouiller sous leurs couvertures et à s'agiter comme une potée de souris. Eux qu'on a du mal à tirer du lit quand sonnent huit heures, sont ce matin tout réveillés par le désir de savoir ce que la main mystérieuse a déposé dans leurs bas qu'ils ont rangés la veille au pied du lit.

Les voici qui se lèvent et alors quels cris de joyeux ébahissement, quand chacun découvre les cadeaux du fantastique bonhomme, qui se promè-